

## **Comme une vague d'espoir.**

Extrait du livre

Le fort Penthièvre semble comme fixer l'isthme. Il est la sentinelle, le phare de la presqu'île. Faustiniën ne se lasse pas de l'observer. Il a beau avoir passé son enfance à Kerhostin, il lui semble toujours redécouvrir ces lieux. Le fort exprime tant de puissance calme et d'histoires chargées d'embruns, qu'il se sent comme hypnotisé à sa contemplation. Il en arrive à se demander qui observe qui. Faustiniën, les mains dans les poches, traverse l'avenue de la presqu'île et rejoint le flanc est de ce si beau tombolo. Il longe le camping, bondé en ce mois de juillet 2011. Il descend sur le rivage, claquettes dans une main, afin de fouler l'estran. Il est sept heures et très peu de monde a déjà émergé de son sommeil vacancier.

Ça faisait quelques années que Faustiniën n'était pas revenu sur "ses terres", comme il se plaît à nommer ce coin de paradis. Il travaille depuis longtemps à Tours, dans une galerie d'art. Ces derniers temps, il a beaucoup voyagé ; de par la France, de par le monde ; en quête de nourriture culturelle et intellectuelle et en quête de son passé...

Cette année, il a décidé de respirer au pays de son enfance et de ses racines. La si superbe côte sauvage et sa pointe du Percho, Kerniscob, Kerné, Kerviham, Kergroix, Portivy, Sant Per Kiberen et le Rohu ; tous ces endroits magiques qui vous lavent l'âme ; puis finalement, son Kerhostin de toujours.

Songeur, il considère par habitude, la laisse, les divers coquillages qui jonchent le sable mouillé. Tiens, se dit-il, aujourd'hui, je vais passer ma journée à Saint-Pierre, sur l'anse Kerbourgneç. Faustiniën aime à s'emplier de la vie qui émane de l'école de voile. Il chevauche alors son canoë et un bon livre, et s'en va du côté de port Haliguen, s'arrête à la hauteur de l'école de voile, au beau milieu des véliplanchistes ;

là, il s'amarre à un flotteur et s'enivre de couleur, d'ambiance maritime et de soleil. Parfois, quelle jubilation quand un goéland arrive et se pose sur la proue de son canoë ! Faustinien ne tourne plus la moindre page de son livre. Il ne bouge plus et respire le plus calmement qu'il le peut, afin de profiter de cet ami passager, le plus longtemps possible ; de cet ami qui dans quelques secondes, aura migré, se sera envolé.

Pour le moment, Faustinien, claquettes dans une main, bois flotté dans l'autre, marche sur le sable de Kerhostin, là où les rochers gagnent sur l'océan. Il se faufile et observe les flaques qui siéent tant aux bigorneaux. Il lui arrive de pester, quand, coincés dans les rochers, parmi les algues amassées, il aperçoit des détritits. Une bouteille attire son attention. Il s'agit d'une vulgaire bouteille en plastique, d'eau gazeuse. Il n'y a que lui pour pouvoir dénicher quoi que ce soit ici, au milieu de ces rocs glissants et saillants. Peut-être, cette bouteille est-elle là depuis des lustres. Il met un point d'honneur à s'en saisir, afin de la jeter aux ordures. Il manque de déraiper à plusieurs reprises et pense même abandonner ; risquer de se briser les os pour une bouteille en plastique, reste somme toute un peu stupide. Oui mais quelque chose le pousse à agir ainsi. Il ne s'agit pas uniquement de son intérêt pour l'écocitoyenneté ; il la lui faut récupérer, sans davantage de raison. Peut-être s'agit-il là d'orgueil mal placé. C'est une affaire entre lui et cette bouteille noiseuse, qui le nargue et le provoque de par sa seule présence adventice. À moins qu'elle ne l'attire...

Quand enfin, il parvient à se faufiler jusqu'à l'anfractuosité qui lui sert de repaire, il s'en saisit avec fierté et une forme de hargne. Il dégage les algues et les r siduals pulvérulents sablés qui la carapacent. L'étiquette originelle est partie en lambeau depuis certainement un bon bout de temps. Faustlinien sourit   présent. Dans la bouteille, se trouve un petit bout de papier. Quelqu'un aura joué au naufragé solitaire.  a aurait été plus poétique dans une bonne bouteille de verre, pense Faustlinien. Il prend la bouteille et s'en va pour la jeter. Il remonte jusqu'au sentier qui longe la côte. Arrivé à hauteur d'un conteneur, il se ravise. La curiosité l'emporte. Il va quand même lire ce billet enfermé, avant de le jeter dans l'oubli. Il débouche difficilement la bouteille, tant son bouchon semble rongé et collé au goulot. Il y parvient finalement. L'intérieur de la bouteille est humide et suinte. Il la secoue énergiquement, tête en bas, pour engager le papier près du goulot. Rien n'y fait. Le papier, grossièrement roulé, reste lamentablement collé au plastique. Elle est décidément noiseuse cette bouteille. Qu'à cela ne tienne, Faustlinien décide de l'emmener chez lui. Il en découpera le fond avec son laguiole. Il regagne l'avenue du bois, là où il habite. Il a réussi à conserver la maison familiale, tout près de la place Maufra. Il est le seul héritier. Sa mère a quitté le foyer pour un amant qui lui tourna les sangs. Faustlinien n'avait alors que trois ans. Elle emmena dans sa fuite, sa petite sœur, qui n'avait alors que six mois à peine. Son père ne s'en releva pas. Il v cut des années comme il put, ne tenant le coup que pour son fils. Le jour où Faustlinien vola des ses propres ailes, son papa fut emporté par un cancer rapidement déclaré et fulgurant. Depuis, Faustlinien erre dans une mélancolie prégnante. Il ne comprend toujours pas comment une mère peut à ce point mépriser son enfant pour l'abandonner ainsi. Il ne conçoit pas comment une femme peut ainsi bafouer son mari, le laissant de la sorte, dans l'incompréhension et la tourmente.

Depuis, il n'a de cesse que de rechercher sa sœur. Enfin, sa demi-sœur, car elle est n e de l'adultère de sa mère, et c'est à cette découverte que sa parentèle vola en éclat. Mais comment retrouver quelqu'un dont on ignore tout ? Il en ignore le nom ; il ignore la direction prise par sa mère, qui après avoir divorcé, s'arrangea pour fondre dans la nuit d'une lourde tristesse infligée à son ex-époux, ne lui laissant pas la moindre nouvelle, pas la moindre trace, ne se préoccupant d'aucune façon du

devenir de la chair de sa chair et de celui qui lui fit battre pour la première fois, son cœur de femme.

Les yeux chargés des embruns d'un lourd passif, Faustинien pose la bouteille sur le rebord de la fenêtre de sa cuisine. Le soleil, au travers de la vitre, darde ses rayons estivaux. Faustинien se concentre sur cette chaleur. Elle le revigore, le rassérène et le rassure. Elle lui assèche l'onde salée de ses paupières, comme une douce bise maritime, comme une douce bise maternelle quand elle est réellement chargée d'amour. Faustинien est seul. Il eut bien des conquêtes dans sa vie mais son passé-boulet le rendit trop compliqué pour ses compagnes qui toutes, systématiquement, le quittèrent. Toutes lui ressassaient le même air : "Je t'aime Faustинien, mais ça n'est plus possible. Nous ne pouvons continuer ainsi. Le gouffre béant qu'a laissé en toi, ta mère, me noie. J'ai besoin de stabilité. Tu es trop mélancolique, trop difficile à suivre..." Et la porte se refermait toujours sur l'espoir qui fuyait sans cesse. Faustинien n'insiste plus. Il a bientôt cinquante ans ; cela fait environs quinze ans qu'il vit seul. Il vit à Tours. Heureusement, son métier le comble. Il est artiste, comme le sont beaucoup d'êtres déchirés. Son art à lui, est de mettre en valeur celui des autres, de mettre en valeur l'Art. Il évolue au milieu de ce monde. De plus, côtoyer beaucoup de personnes, lui permet de demeurer social.

Faustinien se fait couler un café. Il prend le temps de le boire, assis sur son petit banc de bois et de fer forgé. Il se sent bien dans son jardin. Il est petit mais respire tellement l'air de la côte. C'est heureux que ce jardin soit petit, ainsi il a moins de travail à fournir pour le maintenir en état. Quelques vivaces endémiques le composent, le tout articulé autour d'une petite agora qui donne sur la terrasse, via une allée en pavés autobloquants. Son café bu, Faustinien retourne dans sa cuisine, reposer sa tasse. Il fixe la bouteille. Il remarque que, chauffé par le soleil au travers de la fenêtre, le bouchon étant enlevé, l'intérieur de cette dernière a totalement séché. De nouveau donc, il secoue la bouteille, tête en bas. Cette fois-ci, le papier se présente bien à l'orifice. À l'aide d'une pince à cornichon, il réussit à le dégager. C'est curieux, il se prend au jeu du mystère. Il se sent presque fébrile, au moment de dérouler le document salé. Sur la feuille parcheminée et délavée, l'encre a quasiment totalement disparu. Mais apparemment, un stylo à pointe rigide, type stylo à bille, a été utilisé par le messager de l'inconnu. Faustinien, délicatement, au crayon de bois, suit les sillons laissés comme autant d'empreintes, sur la surface jaunie et auréolée. Quand il finit, il prend du recul. L'écriture qui s'en dégage, est celle d'une enfant. Il y est écrit :

" Je suis en vacances avec mes parents, sur le bateau de papa. Comme l'a fait maman quand elle était petite, j'envoie un message à la mer. Maman m'a dit qu'elle cherchait son demi-frère qu'elle n'a jamais connu. Alors je fais la même chose, pour elle, je charge la mer de retrouver mon tonton.

Laura Montelu, 11 ans.

Quiberon, le 17 juillet 2009."

Faustinien repose le papier, abasourdi. Il est assommé. Il reste ainsi, assis sur cette chaise de cuisine, dans un état semi second. Il se frotte le visage de sa main droite. Il se rend compte que ses yeux sont humides. Que lui veut le destin ? Pourquoi cet acharnement ? Pourquoi lui avoir mis dans les mains, cette missive semblant sortie tout droit de sa propre histoire ? Le sentiment d'hébètement estompé, le cerveau de Faustinien se met à bouillir. Et si cette petite était l'enfant de sa demi-sœur ? Sa demi-sœur doit avoir aux alentours de quarante-sept ans ; la petite, treize ans ; s'il s'agit de la benjamine, c'est parfaitement possible...